

## Le patriotisme tarin au XVI<sup>e</sup> siècle

Dans la lutte qui opposait Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, et François I<sup>er</sup>, roi de France, le duc de Savoie, Charles III dit le Bon, choisit le parti de l'empereur, beau-frère de sa femme, Béatrice du Portugal. En 1525, le duc avait pourtant facilité le passage des cols alpins à son neveu, le fils de Louise de Savoie et le Savoyard d'Arcollières avait sauvé la vie de François I<sup>er</sup> à Pavie. Mais au couronnement de Charles Quint à Bologne en 1530, Charles III avait porté le diadème impérial en vassal dévoué. Cependant les Savoyards n'avaient pas beaucoup de sympathie pour les Espagnols ; les fêtes du couronnement avaient fait trois tués et quinze blessés à la suite de rixes entre la suite du duc et les impériaux.

Pour n'avoir pas su garder la neutralité entre l'empereur et le roi de France, qui étaient tous les deux ses proches parents, Charles III perdit ses Etats. François I<sup>er</sup> prit la responsabilité de la rupture. En février 1536, l'amiral Chabot envahissait la Savoie avec une armée composée de quatorze mille Français, six mille reîtres allemands, trois mille Italiens, huit cents hommes d'armes et mille chevaux-légers. La Bresse et le Bugey, encore possessions savoyardes, opposèrent peu de résistance si ce n'est la citadelle de Bourg. Charles III passa en Piémont. Chambéry, dont les fortifications n'étaient pas en état de résister, laissa entrer les troupes françaises. Le Napolitain Chiaramonte ne sut pas tenir dans le fort de Montmélian, qui se rendit au bout de quinze jours. Puis, pendant que le gros de la troupe s'emparait de la Maurienne pour envahir le Piémont, huit mille lansquenets alle-

mands remontaient la vallée de l'Isère et prenaient Conflans.

C'est à ce moment que sortit de l'ombre un homme énergique, François de Loctier, seigneur de Bellecombe en Tarentaise. Ses ancêtres s'étaient progressivement élevés dans l'échelle sociale. Son grand-père, notaire de l'archevêque de Moûtiers, devint successivement maître auditeur à la Cour des comptes, conseiller ducal et trésorier général de Savoie. Ce fut pour lui l'annoblissement. Son fils Thomas établit sa résidence au château du Mollard, au-delà du Morel, au carrefour de la route de Saint-Oyen et de La Léchère.

François de Loctier fit l'apprentissage des armes à la cour et devint écuyer de Charles III (1518). Entre 1523 et 1535, le duc lui confia plusieurs missions de confiance. Mais, sentant venir la menace du côté de la France, Charles III chargea F. de Loctier d'organiser la résistance en Tarentaise. Pendant six mois, il parcourut toutes les communes de Tarentaise, prêchant la résistance contre l'invasion française. Le duc le nomma alors commandant de la milice en Tarentaise et les syndics des paroisses furent invités à seconder de tous leurs efforts la vigoureuse action du seigneur de Bellecombe. Elles accordèrent sous forme de subsides près de cinq mille florins et s'engagèrent à pourvoir les militaires de vivres et d'habillements. Toutes les paroisses souscrivirent, même les plus pauvres; Bellecombe versa à elle seule quatre-vingt-quinze florins.

Les mercenaires allemands de François I<sup>er</sup> étaient à Conflans et ils se rendirent particulièrement odieux par leurs pillages. Dans la

•••

nuit du 30 avril 1536, François de Loctier, à la tête des montagnards tarins, se dirigea sur Conflans dont il connaissait exactement toutes les issues. A l'aube, ils pénétrèrent par surprise dans la place. L'ennemi, surpris dans son sommeil, n'opposa que peu de résistance. Ce fut un sauve-qui-peut général. Les Français perdirent huit cents hommes dont un certain nombre par noyade en traversant l'Arly grossie par les eaux de fonte de la neige, et huit cents autres furent prisonniers. Ce qui restait s'enfuit en direction de Faverges.

François de Loctier ne perdit pas son temps. Laissant devant Montmeillan, occupé par les Français, un poste d'observation pour la surveillance de la citadelle et de la route de Grenoble, il alla directement à Chambéry où il fut reçu avec beaucoup d'allégresse.

Au messager qui allait annoncer le succès au duc Charles III, le seigneur de Bellecombe confia une demande de renfort en vue d'une attaque contre la forteresse de Montmeillan, dans laquelle il avait déjà réussi à se ménager des intelligences. Charles III ne put lui envoyer que des félicitations.

François I<sup>er</sup>, lui, rassembla des troupes en Bresse et à Grenoble, dont le commandement fut donné au comte de Saint-Pol. Craignant d'être pris dans un étau, de Loctier dut sortir de Chambéry. Seul un petit corps de troupe du Val d'Aoste avait rejoint les Tarins. A Saint-Pierre-d'Albigny, il barra pendant quelque temps la route de Conflans. Puis, disputant pied à pied le terrain à l'ennemi et obligé de le céder devant des forces supérieures, il se replia au château de Notre-Dame-de-Briançon. Là, il

tint en échec pendant plusieurs mois le comte de Saint-Pol. L'automne était déjà avancé, celui-ci était sur le point de se retirer lorsqu'on lui fit découvrir à partir de la Maurienne le passage du col de la Madeleine, qui se nommait alors col de la Colombe. Pris à revers, de Loctier opéra sa retraite au-delà du Siaix. Jugeant que la prolongation de la résistance ne ferait qu'appesantir le joug de l'ennemi sur ses compatriotes, il renvoya dans leurs foyers les courageux paysans tarins et il se retira dans le Val d'Aoste, où Charles III le nomma gouverneur de la forteresse du Montjovet, charge qu'il conserva jusqu'à la restitution des Etats de Savoie à Emmanuel Philibert en 1559.

Cette résistance eut de fâcheuses conséquences. La Tarentaise fut durement traitée : pillages, incendies ; on dévasta même la cathédrale de Moûtiers et le palais archiépiscopal. Tous les biens du seigneur de Bellecombe furent mis sous séquestre et pendant les vingt-deux années que dura l'occupation française, Jacqueline de Rivoire, sa femme, intenta des procès pour la sauvegarde de son patrimoine.

Mais les Tarins ne se soumièrent pas facilement à l'administration française, alors qu'à Chambéry elle fut beaucoup mieux acceptée ; l'opportunisme est plus facile. En 1552, le capitaine français Jean Gaye était attaqué près d'Aigueblanche par des gens de passage qu'il réussit à mettre en fuite. On accusa même des gens de Moûtiers d'être coupables d'entente avec un certain capitaine Mascot dont on saisit les biens. « En ce pays, écrivait Jean Gaye, ne sont guère Français. »